

Homélie du frère Philippe Toxé, o.p.

L'Église est en crise. Celle d'aujourd'hui, c'est évident. Mais c'est aussi le cas de la toute jeune Église comme nous l'a rappelé le récit des Actes des Apôtres. Jusque-là, tout allait bien, au moins à l'intérieur de l'Église, puisque Pierre et Jean avait déjà été inquiétés par le sanhédrin.

Luc nous avait dressé un portrait idyllique de cette primitive Église : Il y a 15 jours, nous avons entendu le chapitre 2 : *« Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun. Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés »*. Et il remet ça au chapitre 4 : *« La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun. Aucun d'entre eux n'était dans l'indigence, car tous ceux qui étaient propriétaires de domaines ou de maisons les vendaient, et ils apportaient le montant de la vente pour le déposer aux pieds des Apôtres ; puis on le distribuait en fonction des besoins de chacun »*.

Et c'est justement au sujet des critères des secours matériels que la première crise communautaire apparaît. C'est une crise de croissance, comme le sous-entend Saint Luc qui souligne que le nombre des disciples augmentait. Parmi ces disciples, qui sont encore tous des juifs, certains parlent l'araméen et d'autres le grec. Et ces derniers estiment que les membres indigents de leur groupe, les veuves (parce que les pensions de réversion n'existaient pas) sont victimes de négligence voire d'injustice dans l'organisation du premier secours catholique. Il y a un malaise au sein de cette communauté qu'on nous présentait jusque-là comme n'ayant qu'un cœur et qu'une âme. Les apôtres ne semblent pas avoir été des hellénistes, même si Philippe savait le grec, puisque c'est à lui que s'adressèrent des juifs d'origine grecque pour parler à Jésus.

Saint Luc ne dit pas si les veuves en question avaient créé une association « Nous sommes l'Église » pour demander une réforme du fonctionnement ecclésiale. Les revendications des Hellénistes semblent d'ailleurs être simplement matérielles.

Mais il est intéressant de voir comment la question a été résolue par les apôtres.

Ceux-ci entendent et écoutent les revendications des Hellénistes, alors qu'ils auraient pu les ignorer. Ils ne le font pas car ils sont concernés puisque le service des indigents dépendait d'eux qui géraient les biens matériels de l'Église (Ac 4,35). Et donc la critique du système est une critique des apôtres qui ne font pas bien leur travail, au dire des hellénistes, à qui on pourrait reprocher de ne défendre qu'un intérêt catégoriel.

Alors que font les apôtres ?

Ils réunissent l'ensemble des disciples. Si on suit les chiffres de Saint Luc (mais ce sont les chiffres des organisateurs et pas de la police du sanhédrin), ça ferait des milliers de personnes. Mais peu importe la modalité concrète de cette démarche qu'aujourd'hui on qualifierait de « synodale ». Il ne s'agit pas d'un système démocratique, car ils ne demandent pas aux disciples de trouver une solution. Ils assument la responsabilité apostolique dont ils sont conscients. Cette crise va permettre aux apôtres et aux disciples de prendre conscience de ce qui est le spécifique de la mission apostolique.

« Il n'est pas bon que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables. »

Les anticléricaux, si nombreux aujourd'hui dans l'Église, pourraient y voir un refus clérical de la dimension diaconale de la charge apostolique, délaissant la fonction de service pour une tâche plus noble. Mais ce n'est pas cela, les apôtres se savent des

serviteurs de leurs frères, mais le service qu'ils doivent assurer est le service de la Parole de Dieu qu'ils annoncent, en transmettant ce qu'ils ont eux mêmes reçu.

Le secours catholique est très important dans l'Église, mais ça ne réduit pas l'Église à une société d'entraide philanthropique. Elle est fondée sur autre chose qu'un impératif de générosité (même si c'est très bien). Les apôtres prennent à témoin la communauté. Jusque-là, ils s'occupaient de tout et de moins en moins bien. Or il ne faut pas que le service de la Parole pâtisse d'une surcharge dans la gestion de la vie matérielle. Car c'est la Parole de Dieu qui est le fondement de la communauté, la pierre angulaire sur laquelle est construite l'Église, comme l'a dit Saint Pierre dans la lettre que nous avons entendue. Comme serviteurs de la Parole, les douze convoquent la communauté non pour leur faire prendre conscience du problème et se décharger de leur responsabilité. Car ce sont les apôtres qui prennent la décision de créer un office particulier pour honorer la demande légitime des hellénistes. Ce sont aussi eux qui fixent le nombre de titulaires et les conditions d'idonéité, comme disent les canonistes : il faut que ce soit des hommes, qu'ils soient estimés de tous, et soient remplis d'Esprit Saint et de sagesse. Le critère de la bonne réputation rappelle l'exigence d'impartialité dans l'organisation des aides (puisque c'était le problème) et l'autre critère (être remplis d'Esprit et de sagesse), qui n'est pas seulement moral mais théologal, rappelle que le ministère d'administration et de gestion matérielles est un ministère « spirituel », tout autant que celui d'apôtre.

Et si c'est la communauté qui choisit ces sept disciples, ce sont les apôtres qui après avoir prié, leur imposeront les mains, leur transmettant donc une part de leur charge.

Une tradition ecclésiale voit dans cet épisode l'institution des premiers diacres. Les exégètes et les théologiens des sacrements font remarquer que le mot n'y est pas. Mais on devine qu'il ne s'agit pas non plus pour les apôtres de créer sept emplois de garçon de restaurant. Il s'agit de l'organisation de la diaconie de la charité. Et l'on découvrira un peu plus tard que ces serviteurs ne font pas que cela, puisqu'eux aussi sont au service de la parole, comme nous le prouve ce que Saint Luc nous dit de deux d'entre eux, Etienne et Philippe, qui sont des évangélisateurs, eux aussi.

Que déduire de tout cela pour nous aujourd'hui qui ne parlons ni araméen, ni grec ?

D'abord que, même si certains vont exercer particulièrement le service de la charité, c'est toute l'Église qui doit être diaconale et être au service de l'humanité qui en a besoin. Comme les apôtres alors, il faut savoir être attentifs aux besoins de nos frères et sœurs en Église et en Humanité. Dans la réponse à apporter à un problème qui peut provoquer une crise, il faut savoir faire preuve d'imagination, comme le firent les apôtres en créant de nouveaux ministères. Mais il faut se garder d'une solution purement managériale qui viserait l'organisationnel et l'efficacité, qui se ferait au prix d'un oubli de la mission évangélisatrice de l'Église. Car sinon, si l'Église renonce au service de la Parole, elle perd sa raison d'être. C'est pourquoi les douze, qui se rendent compte qu'ils ne peuvent pas tout faire, créent de nouveaux ministères, pour ne pas être infidèles à leur mission évangélisatrice et c'est pourquoi les sept qui ont ainsi été institués, ne se limiteront pas à être de bons gestionnaires, mais seront aussi des évangélisateurs, des juifs hellénistes et aussi des païens, puisque Philippe convertira un éthiopien.

Cette crise de la primitive Église n'est que la première d'une longue série, jusqu'à nos jours. La manière « synodale » dont les apôtres la résolurent reste pour nous un modèle, en ce que les apôtres n'ont pas oublié leur mission propre et leur rôle particulier dans la construction de l'Église, pour qu'y soit honoré le service de la charité sans l'opposer à la mission évangélisatrice, pour qu'en Église soient honorés et le service des tables et celui de la Parole de Dieu dont l'Église se sait et se veut l'annonceur en actes et en paroles. Amen.